



**À la Bibliothèque de l'Institut, du 4 février au 30 avril 2008**  
**Présentation de documents sur le thème :**

## **Le 25<sup>ème</sup> fauteuil de l'Académie française**

Le 13 décembre 2007, Monsieur Dominique FERNANDEZ a été reçu sous la Coupole au 25<sup>ème</sup> fauteuil de l'Académie française, occupé précédemment par le Professeur Jean BERNARD.

Vingt-et-unième titulaire de ce fauteuil depuis la fondation de l'Académie, il y fut précédé par des personnalités variées, évoquées ici par des ouvrages et documents choisis dans le fonds de la Bibliothèque de l'Institut, où sont réunies les bibliothèques des Cinq Académies qui composent l'Institut de France.

1. **Claude de L'ESTOILE**. 1602-1652. Admis à l'Académie française en 1634.

**Auteur dramatique, poète.** Fils de l'auteur du célèbre journal sur les règnes de Henri III et Henri IV, il est l'auteur de pièces de théâtre, de poésies et de ballets.

◆ ***La Comédie des Tuileries***, [Paris, 1659]. 8° Q 561 E\*. Reliure en parchemin refaite  
 Pièce écrite en 1638 à la demande de Richelieu qui fournit la trame de la pièce et en collaboration « *par cinq différents auteurs qui, pour n'être pas nommés, ne laissent pas toutefois d'avoir beaucoup de nom* », dit l'avis au lecteur. Parmi les auteurs se trouvaient Pierre Corneille et Jean Rotrou..

◆ ***La Belle Esclave. Tragicomédie de Monsieur de L'Estoille***. Paris, se vend à l'imprimerie des nouveaux caractères de Pierre Moreau... 1643. 4° R 69 ZZ 15. Reliure en parchemin de l'époque.

◆ ***L'Intrigue des Filous, comédie***. Paris, 1649. 8° Q 562 A 13. Reliure XIX<sup>e</sup> s. maroquin bleu à filets dorés.

« *Avis important au lecteur. Cher Lecteur, J'offre à tes yeux un corps sans âme ; j'appelle ainsi toute comédie qui se voit sur le papier, et non pas sur le théâtre...* »

2. **Armand DU CAMBOUT, duc de COISLIN**. 1635-1702. Élu à l'Académie française en 1652.

**Marquis, puis duc et pair.** Issu d'une famille bretonne, petit-neveu et filleul du cardinal de Richelieu, petit-fils du chancelier Séguier - devenu Protecteur de l'Académie à la mort de Richelieu - et élevé sous sa direction, Armand Du Cambout fut élu à l'Académie à l'âge de 16 ans et demi, à l'unanimité, à la demande de son grand-père. Il eut une carrière militaire et

participa à des campagnes de Louis XIV. À sa mort, son fauteuil fut occupé successivement par ses deux fils.

◆ *Compliment fait le 1<sup>er</sup> juin 1652 par Monsieur le Marquis de Coislin... lorsqu'il fut reçu à la place de Monsieur de l'Etoile, dans Recueil de harangues prononcées par Messieurs de l'Académie française dans leurs réceptions.* Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1714. 8° AA 54 A Réserve (I).

3. **Pierre DU CAMBOUT, duc de COISLIN.** 1662 -1710. Élu à l'Académie française en 1702.

**Duc et pair, fils du précédent.** Il servit quelque temps à l'armée avant de s'attirer la disgrâce du roi pour mauvaise conduite.

◆ *Portrait gravé* par Robert Nanteuil, 1666, dans un recueil d'estampes relié en veau blond moucheté aux armes de Nicolas de la Pinte de Livry (1715-1795), évêque *in partibus* de Callinique, bienfaiteur en livres de la bibliothèque de la Ville de Paris, bibliothèque confisquée au profit de l'Institut sous la Révolution. Fol N 33 hors rang, n° 29.

4. **Henri-Charles DU CAMBOUT, duc de COISLIN.** 1665-1732. Élu à l'Académie française en 1710 et membre honoraire de l'Académie des inscriptions en 1726

**Duc et pair, homme d'Église.** Frère du précédent, il fut évêque de Metz, la plus importante place-forte du royaume, et premier aumônier du roi. A sa mort, il légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés la riche bibliothèque du chancelier Séguier (1588-1672), qu'il avait reçue en héritage et qui contenait quatre mille manuscrits. Le chancelier Séguier, grand amateur et protecteur des beaux-arts, avait pris part à la fondation de l'Académie française (1635), puis à celles des Inscriptions et médailles (1663) et de Peinture (1664). En partie détruite par le feu en 1793, cette collection fut transférée ensuite à la Bibliothèque nationale.

◆ *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana sive manuscriptorum omnium graecorum...* Paris, L. Guérin et C. Robustel, 1715. Fol AA 66. Reliure aux armes et ex-libris gravé du cardinal Thomas-Philippe d'Hénin-Liétard de Boussu, dit le « cardinal d'Alsace », archevêque de Malines (1679-1759).

Il s'agit du catalogue, établi par Dom Bernard de Montfaucon, des manuscrits grecs légués par le duc de Coislin à l'abbaye Saint-Germain des Prés.

5. **Jean-Baptiste SURIAN.** 1670-1754. Élu à l'Académie française en 1733.

**Homme d'Église.** Oratorien et prédicateur, il fut nommé évêque de Vence en 1728. Il fonda l'Hôpital St Jacques et fit don de tous ses biens à cette oeuvre.

◆ *Sermons de M. de Surian, évêque de Vence, ci-devant prêtre de l'Oratoire, l'un des Quarante de l'Académie française. Petit Carême.* Paris, Nyon aîné, 1778. 8° G 491 (41).

Les sermons sont précédés d'un extrait du discours prononcé par d'Alembert lors de sa réception à l'Académie française et de la réponse de Gresset. Sermons prêchés en 1719, pendant la minorité de Louis XV et s'adressent au futur roi. En 1718 le Carême avait été prêché par Massillon, élu à l'Académie l'année suivante.

6. **Jean LE ROND, dit d'ALEMBERT**. 1717-1783. Élu à l'Académie française en 1754 et secrétaire perpétuel en 1772. Adjoint de l'Académie des sciences en 1742 (section astronomie) et associé géomètre en 1746, pensionnaire surnuméraire en 1756 et pensionnaire en 1765.

**Philosophe, mathématicien.** Fils naturel du chevalier Destouches et de Mme de Tencin qui l'abandonna dès sa naissance sur les marches de l'église Saint-Jean Le Rond dont on lui donna le nom. À douze ans, il entra au Collège des Quatre-Nations. Il y fit de brillantes études, puis suivit les cours de l'École de Droit. D'abord inscrit sous le nom de Daremberg, il le changea en d'Alembert.

Géomètre et mathématicien, il entra à l'Académie des Sciences à 23 ans, et fut nommé à l'Académie de Berlin à 28 ans, Membre de toutes les académies d'Europe, ami de tous les philosophes, familier de tous les salons. Aidé de son amie, Mlle de Lespinasse, d'Alembert exerça à l'Académie une grande influence, surtout du jour où le 9 avril 1772, il devint secrétaire perpétuel.

- ◆ **Discours préliminaire de l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une Société de gens de lettres mis en ordre et publié par M. Diderot, et, quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert.** Paris, Briasson, tome 1, 1751. Fol. M 6 Usuel.

Associé avec Diderot pour la publication de l'Encyclopédie, d'Alembert écrivit le célèbre *Discours préliminaire*.

- ◆ **Manuscrits et archives.** La Bibliothèque de l'Institut conserve un riche fonds de papiers de d'Alembert, entré avec les papiers de Condorcet qui était son légataire universel. Ce fonds fut légué en 1853 par la fille de Condorcet.

Document exposé : *Sur le jaugeage des tonneaux*. Ms 1791.

- ◆ **Portrait en médaille de d'Alembert, signé N[icolas] Gatteaux (1751-1832), 1785. A/ J. D'ALEMBERT.** Tête à l'antique de profil à gauche. R/ A L'IMMORTALITE. Cette inscription est encadrée par deux branches de laurier nouées par un ruban. Bronze. Diam. 6 cm. Objet 842.

7. **Marie-Gabriel-Florent-Auguste de CHOISEUL-GOUFFIER**. 1752-1817. Élu à l'Académie des Inscriptions en 1779 et à l'Académie française en 1783. En 1803, élu dans la classe d'Histoire et de littérature ancienne de l'Institut puis, en 1816, nommé à son ancien fauteuil de l'Académie française ainsi qu'à l'Académie des Beaux-Arts et à celle des Inscriptions.

**Helléniste, diplomate et homme politique (voir ci-dessous § 11).** Très jeune, il avait appris de l'abbé Barthélemy l'amour de l'antiquité grecque, à ce point que Mme du Deffand l'appelait « le Grec ». Gentilhomme accompli, lettré, de commerce agréable, Chamfort écrivit de lui « C'est un des êtres qui ont contribué par leurs vertus et leurs commerces à me réconcilier avec l'espèce humaine ».

Parti en 1776 pour un voyage d'une année en Orient, il en rapporta les éléments de ses *Voyages pittoresques de la Grèce* illustré de dessins. Nommé ambassadeur à Constantinople en 1784 à 1791, il était hors de France quand la Révolution éclata et il se réfugia à la cour de Catherine II et de Paul Ier ; il fut nommé directeur de l'Académie des Arts et des Bibliothèques impériales de Russie et reçut des terres et un domaine dans l'actuelle Lituanie, où ses descendants vécurent jusqu'en 1945. Il rentra en France en 1802 mais resta fidèle à ses convictions monarchiques.

- ◆ **Voyage pittoresque de la Grèce.** Tome premier. Paris, 1782. Le portrait de Choiseul-Gouffier figure en regard de la page de titre. Fol. S 136.

Pour le deuxième volume, paru en 1809, Choiseul-Gouffier demanda au peintre qu'il protégeait et qui entrera avec lui à l'Académie des Beaux-Arts en 1816, Lancelot Théodore Turpin de Crissé, de réaliser la gravure de ses dessins.

**8. Jean-Étienne-Marie PORTALIS.** 1746-1807. Élu membre de la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut National en 1803.

**Homme politique, philosophe, avocat.** Juriste formé à l'ancienne – il a été avocat à Aix-en-Provence durant vingt-cinq ans –, philosophe, homme de caractère loyal, désintéressé, Portalis a contribué à laïciser la société française à travers le Code Civil, tout en la rechristianisant par le Concordat et sa gestion à la tête du ministère des Cultes. En faisant pour la première fois toute leur place dans la nation aux juifs et aux protestants, ce catholique patriote s'est montré un authentique fils des Lumières.

◆ **Corps législatif. Conseil des Anciens. *Opinion de Portalis sur la résolution du 17 floréal dernier, relative aux prêtres non-assermentés. Séance du 9 fructidor An 4<sup>ème</sup>*.** HR 6\* (Fonds Huzard).

◆ ***Costume de membre de l'Institut, [entre 1801 et 1804].*** Poisson del. Charon sculp. A Paris, chez Jean, rue Jean de Beauvais, n°32.- Gravure colorisée encadrée. 45,5 x 31,5 cm. Objet 375.

L'Institut National fut créé en 1795 sans qu'aucun signe distinctif fût prévu pour ses membres. Assez vite cependant ceux-ci ressentirent la nécessité d'être identifiés lors des cérémonies officielles et manifestèrent le désir d'avoir un signe distinctif. Le principe d'un costume propre aux membres fut arrêté en séance générale de l'Institut le 27 septembre 1800. Une commission fut créée à l'Institut afin de préciser le modèle, ainsi que la couleur du feuillage d'olivier, finalement brodé de soie verte. Le Premier Consul signa l'arrêté final le 13 mai 1801. L'Institut avait acquis à l'avance six pièces de drap noir et sélectionné deux brodeurs pour confectionner les premiers uniformes.

On remarque sur cette gravure contemporaine de l'élection de Portalis à l'Institut, que le personnage est représenté un livre à la main et qu'il ne porte pas d'épée, car les membres de l'Institut ne portèrent pas d'arme au début de la création, l'arme étant une prérogative des fonctionnaires détenant une part du pouvoir exécutif : consuls, ministres, préfets. L'épée ne semble avoir été introduite dans le costume qu'en juillet 1804, au temps où l'Empire voulut rétablir des habitudes de cour.

**9. Pierre LAUJON.** 1727-1811. Élu membre de la Classe de la langue et de la littérature française de l'Institut impérial en 1807.

**Poète, chansonnier.** Il fut secrétaire du cabinet et des commandements du comte de Clermont, puis du duc de Bourbon ; il remplaça Gentil Bernard comme secrétaire général des dragons, ce qui lui donna 20 000 livres de rente. Poète chansonnier, il appartint au *Caveau* avec Panard, Piron, Collé, Favart ; plus tard, il fit partie des *Dîners du Vaudeville*, des *Enfants d'Apollon*, de la *Goguette* et du *Caveau moderne*.

◆ ***Les A-propos de société ou Chansons de M. Laujon.*** Paris, 1776. 3 vol. Envoi autographe de l'auteur « *Pour la Bibliothèque de l'Institut, Laujon* ». 8° Q 642 A Réserve.

◆ ***Œuvres choisies de P. Laujon, membre de l'Institut, contenant ses pièces représentées sur nos principaux théâtre, sur ceux de province ou de société, ses fêtes publiques ou particulières, ses chansons et autres opuscules, ...*** Paris, chez Patris et C<sup>ie</sup>, 1811. 2 vol. 8° Q 628.

Avertissement : « Pressé par mon grand âge de profiter des moments qu'il me laisse, pour présider moi-même au choix et à l'impression de mes Œuvres, en les réunissant dans ce Recueil, je crois devoir prévenir que je n'en donnerai ni ne permettrai pas que l'on en donne un *plus complet et que l'on y ajoute un Ouvrage ou un Opuscule quelconque...* »

**10. Charles-Guillaume ÉTIENNE.** 1777-1845. Élu membre de la Classe de la langue et de la littérature française de l'Institut impérial en 1811 et radié en 1816, il fut réélu une deuxième fois à l'Académie française en 1829 au fauteuil 32. Il prononça donc deux discours de réception.

**Journaliste, auteur dramatique et lyrique.** Auteur d'opéras comiques et de comédies en prose et en vers, il fit carrière au théâtre à partir de 1799. Protégé du Premier Empire, il accompagna Napoléon dans les campagnes d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne, tout en continuant d'écrire pour la scène. Il fut nommé en 1810 censeur général de la police et des journaux, et fut rédacteur en chef du *Journal de l'Empire*. Il fut sept fois député de la Meuse et pair de France.

◆ **Portrait gravé d'Etienne**, dans Léon Thiesse, *M. Etienne, essai biographique et littéraire*. Paris, Firmin Didot Frères, 1853. 8° NS 22745.

◆ *Les deux Gendres, comédie en cinq actes et en vers... représentée une première fois, à Paris, sur le Théâtre français, par les Comédiens ordinaires de S.M. l'Empereur et Roi, le 11 août 1810... suivie du Discours de réception de l'Auteur à l'Académie française...* Paris, chez Le Normant et Barba, 1811. 8° Q 634 B (4).

**11. Marie-Gabriel-Florent-Auguste de CHOISEUL-GOUFFIER.** 1752-1817. Élu à l'Académie des Inscriptions en 1779 et à l'Académie française en 1783. En 1803, élu dans la classe d'Histoire et de littérature ancienne de l'Institut puis, en 1816, nommé à son ancien fauteuil de l'Académie française ainsi qu'à l'Académie des Beaux-Arts et à celle des Inscriptions.

**Helléniste, diplomate et homme politique (voir ci-dessus § 7).**

◆ *Catalogue d'antiquités égyptiennes, ...* 1818. 8° Z 234.

**12. Jean-Louis LAYA.** 1761-1833. Élu à l'Académie française en 1817.

**Poète, auteur dramatique,** Laya se rendit célèbre à trente-deux ans par sa pièce *L'Ami des Lois*, qui dénonçait les excès de la Révolution et fut interdite après dix représentations. Laya fut proscrit tandis que plusieurs personnes trouvées en possession de *L'Ami des lois* furent guillotines. Sous l'Empire, il devint ministre plénipotentiaire à Dresde, professeur au Lycée Napoléon (1809) et professeur de littérature et de poésie française à la Sorbonne (1813).

◆ Portrait gravé dans : **Julien-Léopold Boilly, Institut royal de France. Recueil de portraits de personnages célèbres faisant partie des quatre différentes classes académiques de l'Institut, lithographiés par Boilly fils.** Paris, Blaisot, [vers 1825]. 4° NS 1039, f.130. Usuel.

◆ *L'Ami des lois, comédie en cinq actes, en vers, représentée par les Comédiens de la Nation, le 2 janvier 1793 par le Citoyen Laya, auteur des Dangers de l'opinion et de Jean Calas.* Paris, Maradan et Lepetit, 1793. 8° Pierre 3326.

◆ *Falkland ou la Conscience, drame en cinq actes et en prose, représenté pour la première fois par MM. les Comédiens Français, le 25 mai 1798, et remis au théâtre le 13 novembre 1821.* Paris, J.N. Barba, 1821. 8° Q 1332 D.

Préface : « L'apologie du drame est dans ce vers : Tous les genres sont bons sauf le genre ennuyeux. ». Le rôle de Falkland est interprété par Talma.

### 13. Charles NODIER, 1780-1844. Élu à l'Académie française en 1833.

**Romancier, poète et grammairien**, Nodier fut l'un des auteurs les plus prolifiques de la langue française. Considéré, à son époque, comme grand philologue et lexicographe, d'une curiosité insatiable dans le domaine du livre, il collabora à de nombreux dictionnaires et fonda le *Bulletin du bibliophile*. Après avoir été, en 1813, bibliothécaire à Laibach (aujourd'hui Ljubljana), capitale des provinces illyriennes de l'Empire, il fut, de 1824 à sa mort, conservateur de la Bibliothèque de l' Arsenal où son salon devint le centre d'une société littéraire et où il accueillit les premiers romantiques.

◆ ***Examen critique des dictionnaires de la langue française ou recherches grammaticales et littéraires sur l'orthographe, l'acception, la définition et l'étymologie des mots.*** Paris, Delangle Frères, 1828. 8° O 120 K.

Extrait de la préface : « *Mes premières études ont été consacrées à l'investigation et à l'analyse philosophique des langues. J'avais rêvé de très bonne heure de plans de perfectionnement dans la grammaire et d'unité dans le langage, dont je faisais dériver tout naturellement une grande amélioration dans la société, la paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre, et la confraternité universelle des peuples. Il ne fallait pour accomplir cette utopie d'enfant qu'un alphabet que j'avais fait, une grammaire que j'avais faite, et une langue que je faisais...* »

◆ ***Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire.*** Paris, Librairie d'Eugène Renduel, 1834. 8° R 259 S (XII).

« *Presque tout ce que j'ai à dire a été dit ailleurs, a été dit autrement, a été dit mieux. Il n'y a qu'une raison pour le redire, si c'en est une à l'âge où nous sommes : la nécessité de le faire comprendre.* »

◆ ***Bulletin du bibliophile, publié par Techener avec notes... et notices bibliographiques, philologiques et littéraires par Ch. Nodier.*** Paris, Techener, 1834-1835. 1<sup>ère</sup> série. 8° AA 97 D.

Amateur éclairé du livre de collection, Nodier rechercha avant tout les raretés et curiosités bibliographiques. Proche des libraires depuis son jeune âge, collectionneur lui-même, soucieux de qualité et de raffinement, tant pour les textes et les éditions que pour les provenances et les reliures, son goût influença durablement la bibliophilie française.

◆ ***Récits de la séance de réception de Charles Nodier à l'Académie française***

- dans *le Moniteur du Commerce*, 27 décembre 1833.

« Aujourd'hui (26 décembre) a eu lieu la réception de M. Charles Nodier à l'Académie française. Il y avait foule de jolies femmes près desquelles se pressait l'élite de notre jeune littérature. Victor Hugo attirait les regards. A deux heures M. de Jouy a pris place au fauteuil de la présidence. A sa droite étaient M. Jay, à sa gauche M. Arnaud secrétaire de l'Académie. Les bancs de MM. les académiciens étaient au grand complet.

Le récipiendaire, d'une voix émue, a pris la parole au milieu du plus profond silence [...] »

- par **Charles Rabou**, dans *le Journal de Paris*, 27 décembre 1833

« L'Académie est comme le mariage ; dans la jeunesse on ne veut pas en entendre parler, on jure qu'on ne se soucie pas d'être affilié à cette sainte confrérie des Pères de la langue ; au besoin même on aiguise contre elle quelque épigramme bien amère : mais quand viennent les années, que la fortune littéraire est à peu près faite, que la verve baisse, et que le front se couronne de cheveux gris, comme les vieux garçons, on commence à s'épouvanter de son isolement. *Non est bonum hominem vivere solum*, se dit-on, avec l'Écriture. Il n'est pas bon que l'homme vive seul, l'homme de lettres surtout. On a vu tant d'exemples de l'ingratitude des contemporains ! Alors, songeant aux douceurs et aux bénéfices de l'association, on comprend le mérite de cette institution où de toutes les gloires individuelles mises en commun, on forme un grand fonds d'illustration, partageable par égale portion entre tous les membres du sacré collège ; alors on sent la valeur de ce titre qui, résumant tout le passé d'une vie littéraire, arrête, s'il lui plaît, son compte avec l'avenir, la déclarant entre toutes les autres

glorieuse et bien remplie. On va plus loin : bien qu'à une autre époque, on n'ait pas su s'expliquer autrement que par celle dont elle est pour elle-même, l'utilité de cette illustre compagnie, on finit par généraliser son but et son emploi, on avoue qu'elle est un sacerdoce, une magistrature, une sorte de tribunal préposé au goût et à la langue et l'on demande à y être affilié. Vous pouvez tenir le fait pour constant : quand, passé cinquante ans, vous voyez un homme conserver à ses sarcasmes contre l'Académie toute leur verdeur, c'est que le renard a mesuré la distance qu'il y avait de lui au fauteuil et qu'il commence à craindre ne pouvoir y atteindre. Ses médisances veulent dire qu'il enrage de rester en-dehors ; n'osant pas faire ses visites, il fait des épigrammes ; sa colère n'est qu'un mode détourné de sollicitation [...]

Voyez un peu ce qui s'est passé aujourd'hui. Il n'y a pas encore un an, **Charles Nodier** non seulement était, par ses amitiés et ses tendances littéraires, étranger à ce que l'on peut appeler l'esprit académique ; mieux que cela, il était l'ennemi intime de l'Académie. Tournant avec elle dans un cercle vicieux, inextricable, il se raillait avec justice de la compagnie, parce qu'elle avait contre lui des répugnances, et la compagnie sentait de jour en jour s'augmenter ses répugnances sous l'âcre gaîté de **Nodier**. A la fin, un compromis a eu lieu. L'aptitude si éclatante de l'auteur de *Jean Sbogar* au fauteuil ayant prévalu, place lui a été faite dans les rangs de l'illustre assemblée. Que pensez-vous qu'il soit advenu ? Que le récipiendaire, j'ai presque dit le vainqueur, comme un grenadier russe entrant dans une ville assiégée, ait mis du laurier à sa coiffure, qu'il ait eu a parole haute ? Allons donc, jamais peut-être je n'avais de mes jours entendu un exorde plus modeste. Comme tous les récipiendaires passés et à venir, il s'est étonné de se trouver dans cette enceinte, et ne pouvait comprendre l'honneur qu'on lui avait fait. Il avait si peur de se trouver là contre la volonté de ceux qui l'y avaient appelé, que ses premières paroles en ont presque été embarrassées.

[...] Un éloge du roi, fait avec un sentiment profond et une concision rare, a couronné ce discours, qui a été interrompu un grand nombre de fois par les auditeurs empressés d'applaudir une foule de traits profonds, de mots spirituels, de tours heureux. [...] »

Recueil HR 45, IV (fonds Huzard).

◆ **Portrait en médaille de Charles Nodier par [Raymond] Corbin.** A/ *Hommage à Charles Nodier MCMXXXIV [1944]*. Buste de profil à droite. R/ *1780-1844 Bibliothécaire du Roi, membre de l'Académie française*. Deux muses assises tressent une couronne de lauriers. Bronze. Diam. 6,7 cm.

**14. Prosper MÉRIMÉE.** 1803-1870. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1843 et de l'Académie française en 1844.

**Romancier, traducteur, historien, et inspecteur général des monuments historiques.**

Avocat de formation, jeune écrivain au talent très tôt affirmé, Mérimée fut nommé en 1834 au poste nouvellement créé d'inspecteur général des Monuments historiques. Il s'illustra dans la sauvegarde du patrimoine national et, parcourant la France en tous sens, s'efforça de persuader préfets, maires, clergé et antiquaires de préserver les anciens édifices souvent laissés à l'abandon. A ses œuvres littéraires, auxquelles il doit toute sa célébrité, et à ses compétences archéologiques, Mérimée ajouta, dans les années 1840, de nombreuses études d'historien de l'art et des essais historiques qui lui valurent d'être élu à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres un an avant d'être admis à l'Académie française.

◆ ***Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole, suivi de La Jacquerie, scènes féodales et de la Famille Carvajal.*** Paris, Charpentier, 1842. 8° Pierre 3567.

Premier livre de Mérimée, paru en 1825 alors qu'il n'avait que vingt-deux ans.

◆ ***Notes d'un voyage en Corse.*** Paris, Fournier jeune, 1840. Edition originale. 8° S 205 K Réserve. Reliure Gardien 1876.

Mérimée contribua à perpétuer des clichés qui irritent encore les Corses d'aujourd'hui. Sa qualité d'inspecteur général des monuments historiques lui permit d'effectuer une tournée d'inspection en Corse. Son séjour, du 15 août au 30 septembre 1839, lui révéla peu de monuments, mais fut une source d'inspiration pour *Colomba* (1840) et les *Notes d'un voyage en Corse* (1841).

◆ **Colomba.** Paris, Magen et Comon, 1841. Edition originale, après une première parution dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1840. 8° Q 859 O Réserve.

◆ **Portrait charge de Prosper Mérimée par lui-même.** Vers 1848. Dessin à la plume sur papier à en-tête du Ministère de l'Intérieur. Encre. 21 x 13,4 cm. Collection Lovenjoul B 400, f.10.

**15. Louis de LOMÉNIE.** 1815-1878. Élu à l'Académie française en 1871.

**Essayiste et historien.** Rédacteur à la *Revue des deux mondes*, professeur de littérature française au Collège de France et à l'École Polytechnique, il publia de 1840 à 1847 des études biographiques sous le titre de *Galerie des Contemporains illustres par un Homme de rien*, ouvrage en dix volumes qui eut un certain retentissement.

◆ **Beaumarchais et son temps. Études sur la société en France au XVIIIe siècle d'après des documents inédits.** Paris, Michel Lévy Frères, 1856. 2 vol. 8° AA 22546 M.

Dédié à Jean-Jacques Ampère, de l'Académie française, professeur de littérature française moderne au Collège de France. « *Cher Maître et Ami, permettez-moi de vous dédier celui de mes ouvrages qui m'a coûté le plus de travail...* »

**16. Hippolyte TAINÉ.** 1828-1893. Élu à l'Académie française en 1878.

**Essayiste, historien.** Critique, historien, philosophe libre penseur, Taine fut l'un des maîtres à penser de la France dans le dernier tiers du XIXe siècle. Reçu premier à l'École normale, il ne persévéra pas dans la voie de l'enseignement. En 1853, il soutint sa thèse de doctorat, consacrée aux fables de La Fontaine, et, en 1864, devint professeur d'esthétique à l'École des Beaux-Arts. Il vécut surtout de sa plume, collaborant à la *Revue de l'instruction publique*, à la *Revue des deux mondes*, et au *Journal des débats* et publiant de nombreux ouvrages, presque tous édités par le libraire Hachette qui l'avait soutenu après sa démission de l'enseignement.

◆ **Histoire de la littérature anglaise ....** Paris, Hachette, 1863. 4 vol. 8° AA 218-6.

◆ **Voyage en Italie ....** Paris, Hachette, 1866. 2 vol. **Tome 1. Naples et Rome.** 8° S 199C\*\*\*.

◆ **Les Origines de la France contemporaine ...** Vingt-deuxième édition. Paris, Hachette, 1899. 12 vol. 8° NS 2313.

Dédié « à Messieurs les archivistes et bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale et des Archives Nationales en témoignage de gratitude et de respect ».

Plusieurs pages du tome XI, « Le Régime moderne », sont consacrées aux relations de Napoléon Ier et de l'Institut impérial.

**17. Albert SOREL.** 1842-1906. Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1889 et à l'Académie française en 1894.

**Historien,** l'un des principaux fondateurs de l'histoire diplomatique en France. Entré au Quai d'Orsay en 1866 après des études de droit, Albert Sorel se vit confier la chaire d'histoire diplomatique à l'École libre des sciences politiques, lors de sa fondation, alors qu'il avait à peine trente ans. Il assura cet enseignement pendant 35 ans et c'est en approfondissant les rapports des grandes puissances européennes depuis le traité de Westphalie qu'il rédigea « l'Europe et la Révolution française », ouvrage qui le rendit célèbre dans le monde savant. Ses publications historiques furent nombreuses. Possédant un goût littéraire et artistique fort développé, il était aussi romancier, poète, musicien et compositeur.

◆ **Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande.** Paris, Plon, 1875. 2 vol. 4° Pierre 467. Envoi autographe à « Monsieur Soudra » et lettre manuscrite autographe à son « Cher collègue et ami », 9 avril 1906. Dédié à Emile Boutmy, membre de l'Institut, directeur de l'École libre des sciences politiques.

◆ **Montesquieu.** Paris, Hachette, 1887. In 12 Bernier 1404.

◆ **L'Europe et la Révolution française.** Paris, Plon, 1893. 8 vol. 8° X 743(2-10).

◆ Portrait en médaille d'Albert Sorel à l'âge de 62 ans. **Plaque signée J[ules] C[lément] Chaplain 1904.** A/Albert Sorel de l'Académie française. Aetatis suae LXII. Buste de profil à droite. R/ Albert Sorel en commémoration de l'achèvement de son livre *L'Europe et la Révolution française*, ses élèves de l'École des sciences politiques avec le concours de ses amis et de ses admirateurs. 1874-1904. Plomb. Objet 691.

**18. Maurice DONNAY.** 1859-1945. Élu à l'Académie française en 1907.

**Auteur dramatique.** Fils d'un ingénieur au chemin de fer du Nord, il entra à l'École centrale en 1882 et travailla un temps comme « dessinateur de charpentes métalliques ». Il débuta comme chansonnier au célèbre cabaret du Chat noir avant de poursuivre une carrière d'auteur dramatique et d'écrire en 1892, sur le modèle d'Aristophane, sa première pièce, *Lysistrata*. Écrivain prolifique, largement apprécié du public, il a laissé de très nombreuses pièces qui sont pour l'essentiel des comédies de Boulevard.

◆ **Portrait photographique de Maurice Donnay.** Recueil de l'atelier photographique Otto et Pirou intitulé « Messieurs les Membres de l'Institut », [1938 ?]. 4° N 13\*\* (1) Réserve.

◆ **Lysistrata. Comédie en quatre actes en prose, précédée d'un prologue en vers.** Paris, Paul Ollendorff, 1893. 8° Q 1267 A.

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.C. Réjane et Lucien Guitry jouent les rôles principaux de la pièce.

◆ **Amants. Comédie en 5 actes...** [Paris, Renaissance, 6 novembre 1895.] Paris : P. Ollendorff, 1897. Illustrations par L. Métivet. Deuxième édition. 8° Q 1274 A.

Il s'agit de la pièce la plus célèbre de Maurice Donnay, que Jules Lemaitre n'hésita pas à qualifier de *Béréenice* du théâtre moderne. L'auteur la dédie à ses interprètes Jeanne Granier et Lucien Guitry.

◆ **Autour du Chat Noir.** Paris, Grasset, 1926. NSd 11271 bis.

◆ **Des Souvenirs.** Paris, Arthème Fayard, 1933. NSd 13814.

Donnay déclare qu'il lui fut plus difficile de passer de l'industrie au *Chat Noir* que du cabaret à l'Académie.

**19. Marcel PAGNOL.** 1895-1974. Élu à l'Académie française en 1946.

**Auteur dramatique, cinéaste, romancier.** Licencié d'anglais, Marcel Pagnol commença par être professeur à Aix-en-Provence et à Paris. Il se découvrit très jeune une passion pour l'écriture dramatique et atteignit au succès avec les deux premières pièces qu'il composa seul : *Jazz* (1927), et surtout *Topaze* (1928). La suite de sa carrière se partagea entre le théâtre et le cinéma, ce qui fit de lui le maître du « théâtre filmé », grâce en particulier à sa célèbre trilogie marseillaise : *Marius*, *Fanny* et *César*, écrite pour la scène avant qu'il l'adaptât pour l'écran. Au septième art, il donna entre autres : *Merlusse*, *Cigalon*, *Le Schpountz*, *La Fille du puisatier*, *La Belle meunière*, *Manon des sources*, ainsi que plusieurs films inspirés de l'œuvre d'un autre provençal, Jean Giono : *Angèle*, *Regain*, *La Femme du boulanger*. Sa réception, le 27 mars 1947, fut filmée, ce qui constituait une première dans l'histoire de l'Académie française.

- ◆ *La Femme du boulanger*. Film de Marcel Pagnol d'après un conte de Jean Giono. Compagnie Méditerranéenne de films, 1938. NSd 20511.
- ◆ **Shakespeare. *Hamlet*. Traduction et préface par Marcel Pagnol.** Paris, Nagel, 1947. NSd 18310.
- ◆ *Judas*. Paris, Grasset, 1956. « Les Cahiers verts », n°33. AAd 17<sup>E</sup>.
- ◆ **Virgile. *Bucoliques*. Traduction en vers de Marcel Pagnol.** Paris, Grasset, 1958. NSd 19167.
- ◆ *L'Eau des collines. Roman en deux volumes : Jean de Florette. Manon des sources.* Editions de Provence. Prospectus. 4° NS Br 293 (GG).
- ◆ « *Le premier académicien du cinéma* » dans Raymond Castans, *Il était une fois Marcel Pagnol*, Paris, Julliard, 1978, p.114-115. 4° NS 12717.
- ◆ **Médaille signée R[aymond] Corbin.** A/ *Marcel Pagnol / de l'Académie française*. Tête de profil à gauche, col d'habit d'académicien. R/ *Topaze Marius César Fanny*. Ces titres s'inscrivent dans un paysage provençal baigné de soleil ; une silhouette est allongée sous un arbre généreux, des chèvres gambadent, une bergère vaque au loin. Bronze. Diam. 8, 2 cm. Objet 1098 (don M. Pagnol).

**20. Jean BERNARD.** 1907-2006 Élu membre de l'Académie des sciences en 1972 et de l'Académie française en 1975.

#### Médecin.

- ◆ *Grandeur et tentations de la médecine*. Paris, Buchet-Chastel, 1973. 8° NS 35068.
- ◆ *L'homme changé par l'homme*. Paris, Buchet-Chastel, 1976. 8° NS 36957.
- ◆ *L'espérance ou le nouvel état de la médecine*. Paris, Buchet-Chastel, 1978. 8° NS 38517.
- ◆ *Mon beau navire*. Paris, Buchet-Chastel, 1980. 8° NS 39958.
- ◆ *Le sang des hommes*. Paris, Buchet-Chastel, 1981. 8° NS 47264.
- ◆ *Le sang et l'histoire*. Paris, Buchet-Chastel, 1983. 8° NS 41852.
- ◆ *C'est de l'homme qu'il s'agit*. Paris, Odile Jacob, 1988. 8° NS 44235.
- ◆ *De la biologie à l'éthique*. Paris, Buchet-Chastel, 1990. 8° NS 44578.
- ◆ *Circonstances*. Paris, Buchet-Chastel, 1991. 8° NS 44984.
- ◆ *Le syndrome du Colonel Chabert. Le vivant mort*. Paris, Buchet-Chastel, 1992. 8° NS 45266.
- ◆ *Les deux privilèges*. Paris, Flammarion, 1993. 8° NS 45800.
- ◆ *Espoirs et sagesse de la médecine*. Paris, Odile Jacob, 1993. 8° NS 45604.
- ◆ *A quoi sert la médecine ?* Paris, Seuil, 1994. AAd 923 (2).
- ◆ *Et l'âme demande Brigitte ?* Paris, Buchet-Chastel, 1997. 8° NS 44773.
- ◆ *L'avenir de la médecine*. Paris, Buchet-Chastel, 2000. 8° NS 48073.
- ◆ *Dans la prison que France est devenue. Mémoires de résistance*. Paris, Albin Michel, 2003. 8° NS 49761.

\*   \*   \*

\*